

Locus Sonus

La construction de programmes de recherche

Dans le cadre de Locus Sonus - Audio in Art - (<http://locusonus.org/>), les territoires interrogés sont ceux des pratiques audio et sonores à partir de deux axes, Audio en espace et Audio en réseau, complétés par un troisième axe concernant les notions de Territoires/Topies et Pratiques Sociales (axe porté par le laboratoire CNRS MMSH-LAMES qui nous accompagne). La construction initiale est constituée du laboratoire collectif de recherche (étudiants, enseignants), du Conseil Scientifique (experts de différentes provenances), d'un forum (DropBox) et d'un réseau de partenariats nationaux et internationaux. Cette construction s'appuie sur les deux Écoles porteuses du programme (École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, École Supérieure Nationale d'Art de Nice Villa Arson). L'ensemble du programme fait appel à des financements extérieurs complémentaires à ceux existants des deux Écoles d'Art au travers de candidatures sur des appels d'offres ouverts au niveau régional, européen et international.

L'objectif du laboratoire est d'expérimenter et d'évaluer les natures innovatrices et transdisciplinaires des formes d'art sonore dans le contexte d'un laboratoire de recherche. Celui-ci s'implique dans une configuration collective, inhérente à la plupart des pratiques audio qui se développent aujourd'hui. Le laboratoire propose des processus de travail qui combinent l'expérimentation pratique artistique et l'évaluation critique (avec l'implication permanente du Conseil Scientifique).

Chaque session du laboratoire, correspondant au développement d'un dispositif particulier, se déroule sur 4 semestres (2 ans) et accueille des étudiants inscrits au laboratoire. Les projets du laboratoire se chevauchent tous les 2 semestres permettant à l'équipe d'accueillir chaque année de nouveaux étudiants. Chaque session donne lieu à un cycle public de symposiums qui ouvrent des débats sur les problématiques abordées par les projets ou en prolongement de ceux-ci. Afin d'assurer les disponibilités annuelles, nous avons opté pour une rétribution des étudiants - sous forme de "bourses pédagogiques" - en échange de charges pédagogiques effectuées au sein du cursus DNAP/DNSEP en relation avec les autres enseignants des deux Écoles, ce qui permet une articulation permanente avec les équipes d'enseignants et avec les enseignements des 1er et 2nd cycles. Chaque année, le laboratoire propose un workshop encadré par les étudiants de Locus Sonus et les deux enseignants-coordonnateurs, autour des pratiques abordées lors de la session correspondante. Ce workshop est ouvert à l'accueil d'étudiants des 1er et 2nd cycles des Écoles d'Art françaises. Le laboratoire sollicite de manière permanente les partenaires du programme afin que l'équipe puisse bénéficier des ressources à distance et ainsi permettre aux étudiants de pouvoir développer au sein des structures partenariales un volet technique ou pratique du dispositif collectif qui est élaboré. Le laboratoire Locus Sonus publie de manière continue les travaux effectués et suivis, que cela soit d'un point de vue documentaire, mais aussi et surtout par la réalisation de présentations publiques artistiques.

La question de l'évaluation pédagogique prend en compte la dimension collective du laboratoire. Autant l'étudiant(e) est amené(e) à s'inscrire dans le cursus au vu des compétences et des expertises qu'il ou elle amène à l'équipe de recherche, autant l'étudiant(e) est en même temps sollicité(e) de manière permanente à contribuer à la construction et au développement du dispositif collectif de recherche et à se situer individuellement dans ce cadre, en rendant significatifs les écarts, les mobilités et les conjonctions entre les apports personnels et l'élaboration collective. Ainsi le rendu à soutenir par l'étudiant(e) concerne l'identification de cette échelle, puisque celle-ci est la mesure du programme de recherche.

Ainsi par l'association de plusieurs Écoles d'Art (ESA Aix, ENSA Nice Villa Arson et en prévision ESBA Marseille) au travers d'un cursus de recherche 3ème cycle et de l'articulation avec des structures scientifiques (CNRS, départements et laboratoires d'Université) et avec un réseau de partenaires artistiques (diffusion, etc.), c'est la construction de pôles régionaux et nationaux qui est visée, en tant que pôles de recherche, pôle-ressources et pôles de référence.

Pourquoi la recherche en art?

Pour répondre brièvement ici aux différentes approches énoncées lors des Assises du mois d'avril, nous craignons - en effet - que les Écoles deviennent, malgré tout et par défaut, des "académies" - repliées sur les enseignements historiques et sur l'enseignement de pratiques qui devront être adoubées institutionnellement et légitimement (c'est-à-dire dont l'inscription ne ferait plus débat) -, si n'est pas pris en compte au sein des domaines artistiques l'exploration des champs en transformation. Cette exploration doit prendre une dimension et une échelle adéquates à leur expression et dans une forme d'études (de recherche, d'expérimentation) appropriée dans lesquelles les pratiques artistiques sont centrales et aptes à construire des espaces critiques.

Ceci demande d'ouvrir des lieux de spécialisations (espaces pratiques de recherche) où sont abordées et explorées les problématiques et les questions spécifiques à partir d'une pratique artistique et au sein même de celle-ci, et qui peuvent innover tout un réseau d'articulations et d'interlocutions avec d'autres domaines, qu'ils soient artistiques, sociologiques, scientifiques, philosophiques, etc. Il s'agirait avant tout d'un lieu de pratiques initiant et construisant un corpus critique, là où les interrogations contemporaines perçoivent des déplacements, des désajustements et des controverses. Spécialiser (ou préciser) c'est aussi affirmer le point d'où l'on parle, d'où l'on pratique, c'est créer un lieu d'interlocutions, ce qui nous semble nécessaire afin de ne pas laisser le développement de nouvelles formes d'expression aux seules pressions du marché et de l'actualité, ce qui signifierait l'absence dans les Écoles d'Art de nombreux pans de la création artistique.

Dès lors, le débat ouvert - propice ainsi à la recherche, à l'investigation et au questionnement - doit concerner un faisceau et un réseau de problématiques et de pratiques "traductibles" et reconnaissables dans un champ élargi d'interlocution et de participation. C'est la condition nécessaire pour l'ouverture d'un espace commun de recherche, donc de débat et d'investigation, et de transmission d'états instaurés en mouvement.

L'exploration de ce côté est encore à mener pour aider à distinguer les formes multiples de la recherche en art sans les subordonner à celles de la recherche sur l'art, et sans les plier aux formes pédagogiques existantes dans le cursus ou dans celles présentes de manière récurrente dans les post-diplômes d'École d'Art (résidence/création/exposition). Il n'y a aucune raison d'imaginer que la recherche en art dût ressembler (dans les méthodologies, les formes d'investigation, les modes d'évaluation) à la recherche universitaire, et il n'y a aucune raison non plus de les adosser contradictoirement ou de les opposer systématiquement.

La question de la recherche dans les Écoles d'Art n'est donc pas uniquement une question administrative liée à l'harmonisation de l'enseignement supérieur (ECTS, LMD), mais bien une question pédagogique et artistique.

Nous voyons bien que ces programmes aujourd'hui apparaissent entre l'espace pédagogique des deux premiers cycles et l'espace de production artistique, au travers de formes d'enseignement et de production plus amples (sur des durées - 1 an, 2 ans, etc. -, des méthodologies et des équités singulières entre enseignants/enseignés/invités/experts) et au sein d'un cadre commun reconnaissable (que nous appelons de notre côté, "laboratoire" et "symposium").

Ils résistent à l'un comme à l'autre, tout en restant ancrés sur ceux-ci, et ils répondent tout de même à une incitation pédagogique animant des espaces réels d'interrogation des pratiques, des processus d'élaboration et de fabrication, et des modes de conceptualisation et de pensée.

Quels modèles pour la recherche en art?

Il nous semble important de dire que la recherche artistique doit trouver ses propres formes, des formes à rendre lisibles, des formes s'appuyant avant tout sur des pratiques. Si nous regardons plus précisément les modèles et méthodologies des formes existantes de recherche qui sont, faut-il le préciser, multiples, il

est probable qu'un des modèles les plus proches de ce que nous voudrions discerner comme recherche en art, serait celui des sciences dures qui couplent une élaboration "pratique" (de laboratoire) avec la publication d'écrits (ici dans ce cas, publication des résultats puisque le domaine de référence est basé sur l'expérimentation et la vérification), mais dans lequel en aucun cas la finalité et l'élaboration sont un travail d'écriture ou de rédaction en premier lieu. Notre exemple se veut une approche, pas un modèle à transposer stricto sensu, mais il nous semble que ce couplage "laboratoire / publication" peut être confronté à une forme adéquate de la recherche en art, les formes de laboratoire et de publication pouvant être multiples et réfléchies dans le cas de la production artistique.

La majorité des prises de parole actuellement à propos de la naissance de cycles de recherche émane du point de vue de la culture générale et de l'histoire de l'art, matières pour lesquelles les modèles de la recherche sont déjà identifiés et éprouvés dans les cadres des Sciences Humaines, de la Philosophie, de l'Esthétique, etc. Ne serait-il pas pertinent d'aider une clarification et une différenciation entre les natures de programme (en dissociant leur financement par exemple) – entre la recherche *sur* l'art (rattachée à l'observation et à l'analyse dans le cadre de la Culture Générale et de l'Histoire de l'Art, questions issues soit des départements universitaires soit des enseignements en École d'Art) et la recherche *en* art fondée sur les pratiques, les expérimentations et les modes de pensée qui en découlent (propositions issues des Écoles d'Art). Ceci permettrait de mieux discerner les singularités et les formes potentielles de la recherche en art sans être vue a priori comme conséquente ou concurrente de la recherche universitaire et sans cloisonner ou diviser entre enseignements théoriques et enseignements pratiques sur les attendus de la recherche, car les programmes qu'ils soient de recherche en art ou sur l'art s'ouvrent à l'ensemble de la communauté et au-delà, et aussi parce que ces programmes se constituent sur des équipes dont les membres sont issus et sollicités sans exclusivité de la nature de l'enseignement ou de la provenance de recherche. Nous pouvons remarquer qu'actuellement les programmes de recherche en art ont tendance à fonctionner sur ce type de configuration d'équipe (artistes, chercheurs) en favorisant les va-et-vient interdisciplinaires et les partages de savoirs entre domaines de recherche et d'expérimentation. L'intérêt également de l'identification de ces programmes sera de voir et d'évaluer la circulation de leurs contenus et de leurs processus vers les structures pédagogiques et vers celles hors pédagogie (comme par exemple vers les structures de diffusion artistique) en gardant bien en tête que la recherche en art n'est pas de l'ordre de la recherche appliquée mais bien de la recherche fondamentale qui détermine souvent ses propres méthodes et objectifs.

La recherche organisée sous la forme de laboratoire semble inclure une structuration spécifique de son espace qui n'est pas étrangère aux autres types de recherche.

La voie bijective (ou transitive) - entre pratique et théorie, entre individuel, collectif et public - qu'explore la recherche en art est fondée sur l'exercice et l'expérience des pratiques dont les dimensions réflexive et spéculative sont indissociables, et dont un des écueils à éviter serait de donner à cette recherche une lecture discursive ou assise sur une validation technique ou seulement théorique.

Plusieurs déterminants semblent présents dans une forme-laboratoire comme celle de Locus Sonus:

- la participation et la structure collectives en favorisant la pluralité des provenances et l'équité des engagements (par l'inscription et la participation, par l'implication et par la sollicitation coopérative et collaborative),
- l'amplification d'échelles à partir d'expériences et d'explorations pratiques déjà présentes dans les cursus pédagogiques,
- l'attachement central aux pratiques et aux problématiques théoriques et artistiques les prolongeant,
- la focalisation sur un réseau perméable de problématiques singulières à partir d'expérimentations et de croisements de modes de pensée,
- l'interrogation des formes de circulation et de publication de la production artistique,
- la capacité à construire et à proposer un champ commun de ressources (instrumentales, documentaires, référentielles, techniques) avec une inscription internationale et une veille permanente,
- la faculté d'assurer l'organisation et la circulation des activités ainsi que l'action dans différents contextes (mobilité et autonomie),
- la reconnaissance par un ensemble de partenaires des problématiques engagées qui peuvent émerger lors de la recherche (d'où la capacité remarquable de création de relations et d'activation de structures réticulées),
- la faculté de facilement tester des dispositifs et des organes, et de proposer des zone-test,
- la possibilité de favoriser simultanément des situations de recherche individuelles et collectives (sans reprocher à celles-ci d'être chronophages ou d'être trop ralenties),
- l'adoption originale de méthodologies et de cadres de travail compatibles, etc.

Ces déterminants rapidement énoncés ci-dessus peuvent permettre de singulariser les formes de la recherche en art, en les décollant des cultures locales d'École et des modèles dominants (universitaires et artistiques) tout en amendant et en interrogeant ceux-ci.

Au vu des discussions actuelles, une erreur serait de croire que la question de la recherche en art n'est qu'une composante spécifiquement française du débat sur l'adoption du LMD et sur le passage administratif des Écoles d'Art à la communauté de l'enseignement supérieur, alors qu'il n'en est rien. Cette question est particulièrement pertinente et débattue aujourd'hui dans toutes les structures d'enseignement de l'art au niveau international. Prenons comme simple exemple le séminaire mené par l'University of California Berkeley dans le cadre du Consortium for the Arts / Arts Research Center (ARC) qui a donné lieu en février 2004 au colloque "When is Art Research?" et qui se poursuit actuellement en 2006 par un symposium permanent portant le même générique et regroupant sous forme de forum des enseignants, des étudiants, des artistes et des chercheurs invités.

Éluder ou ne pas prendre en charge la recherche du point de vue de la pratique artistique au sein des Écoles d'Art serait effectivement un repli (voire une décision marquant une orientation académique) face aux problématiques contemporaines artistiques, problématiques dont nous voyons les prémices émerger depuis plus d'une dizaine d'années dans nos enseignements et s'affirmer de plus en plus dans le champ artistique.

Peter Sinclair
enseignant à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence
Jérôme Joy
enseignant à l'École Nationale Supérieure de Nice Villa Arson
coordinateurs du post-diplôme Locus Sonus <http://locusonus.org/>